48e ANNÉE. — N° 16.742

DIRECTION & ADMINISTRATION: 8, rue de Cheverus, BORDEAUX

AGENCE A PARIS: 8, boulevard des Capucines.

LA PUBLICITÉ EST REÇUE aux Bureaux du Journal, à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux

ABONNEMENTS	3 mois	6 mois	1 an
Gironde et limitrophes	8 50	16 f.	30 f.
France et Colonies...	9 »	17 f.	32 f.
Etranger.....	10 »	20 f.	40 f.

La Petite Gironde

10 c. le numéro — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE — Le numéro 10 c.

SAMEDI 4 MAI 1918
SAINTE MONIQUE
SOLEIL: lever 5 h. 50; couch. 7 h. 9
LUNE: nouv. le 10; P. Q. le 17

LE SECOURS D'URGENCE DANS LES RÉGIONS LIBÉRÉES

Section de Bordeaux et du Sud-Ouest

NEUVIEME LISTE DE SOUSCRIPTION

M. Edouard de Lestapis	200 »
M. et Mme Jean Calvet	1,000 »
Mlle Henriette Audigay	5 »
M. Robert Dubourg (Salles)	10 »
Veuve Alphonse Archer (Gujan-Mestras)	25 »
G. de N.	100 »
M. Paul Thomas (Thiré)	1 »
Maison A. Seguin	1,000 »
M. Max Reboul (au front)	100 »
Mlle Marie-Thérèse Dupin	100 »
M. Will. Reboul (aux armées)	100 »
Anonyme	300 »
M. F. Veen (successeur de Versein et Minvielle)	500 »
Anonyme (Caudéran)	10 »
Famille Bouyé (Aux Bois-Saint-Clers-sur-Gironde)	2 »
Anonyme (Cazaubon)	10 »
Belle Jardinière (succursale de Bordeaux)	500 »
Le personnel de la succursale	128 95
Docteur Raulin	5 »
Mme veuve Octave Calvet	1,000 »
M. et Mme Cachat	» 50
« Promis à saint Joseph »	20 »
Raymond et Raymonde Duport	10 »
Mme Henry Boubée	50 »
English House (Bordeaux)	50 »
M. Raoul Cardoze	200 »
M. A. Dupuy (Agen)	50 »
J. et D. (Rochefort)	10 »
M. D. Franc de Ferrière	100 »
M. et Mme Georges Tournier	100 »
M. Noël Cabrillat	5 »
M. et Mme Ludovic Vollée	200 »
M. E. Baour	1,000 »
Mme A.-M. Prytz	100 »
M. L.-H. Preller	100 »
Maison G. Preller et Cie	100 »
M. L. Presseq	100 »
Manufacture de filets, 34, rue Porte-Dijeaux	20 »
M. Gwilt Sarrazin (Le Bouscat)	10 »
Louis et Roger	10 »
M. et Mme Ph. Desbordes	25 »
M. et Mme Julien Lévy (Madrid)	150 »
M. Julien Lassus	100 »
André, Marcelle et Marie-Thérèse	3 »
M. Faulkner	5 »
MM. Rosenheim et fils, Maurice Dunk, Emilio Remus, Armand Benoit	2,000 »
Un Provençal de Carquetranne	50 »
Mme Louis Lung	2,000 »
M. et Mme Georges Tessandier	300 »
Mme V. de Racouza-Soustchewsky	300 »
Faure, surveillant des ponts et chaussées	5 »
Amicale des ponts et chaussées	50 »
M. A. Rhodes	100 »
M. Maurice Gardères (Talence)	200 »
M. et Mme Gustave Desmarles	500 »
M. Victor Fauthoux	2 »
D. L.	2 »
M. Daumas, agent voyer	10 »
M. Gabriel Bonnefon (Nérac)	25 »
M. Letort, directeur de l'école de garçons de Lesparre, et ses élèves	25 »
Un anonyme	3 »
M. J. T. (Segonzac)	20 »
M. Rivière, instituteur en retraite	10 »
Mme Venien (St-Seurin-sur-l'Isle)	5 »
M. Jean C.	3 »
Mme Labuzan (Podensac)	50 »
Docteur Dupeux	20 »
M. Géo Delvaille	10 »
Dinan	3 »
Le commandant et Mme Manson	20 »
M. M. (Bazas)	10 »
L. B. (Bazas)	10 »
M. G. (Bazas)	5 »
Général Baril, 48, rue de la Teste	20 »
M. et Mme Ducré	5 »
Mme veuve Fernand Descas	100 »
M. et Mme Charles Gaden	100 »
Mme Caillava	20 »
Marmotte (Talence)	10 »
Tanine et Odile	10 »
Total	13,618 45
Listes précédentes	115,445 35
Total à ce jour	129,063 80

Les souscriptions sont reçues chez M. R. de Bethmann, trésorier, 83, quai des Chartrons;

Et dans les bureaux de la « Petite Gironde », 8, rue de Cheverus.

UNE PROTESTATION de la presse espagnole contre le torpillage de la « Provence »

Madrid, 2 mai. — Le « Correspondancia de España » a publié un article qui a produit ici une vive impression, au sujet du torpillage du vapeur « Provence ». Il dit que c'est l'un des cas les plus insoutenables pour qui ose défendre les procédés teutons et qui prouve pleinement que les sous-marins allemands font ce que bon leur semble dans les eaux espagnoles sans que personne y mette le hola.

QUELQUES DETAILS SUR LE CRIME

Paris, 3 mai. — A onze heures vingt, presque en face du phare de Palamos, se trouvant à moins d'un mille de la côte espagnole, la « Provence » fut torpillée.

Pas de doute en ce qui concerne la distance, car toute la population de Palamos put voir, au bout de dix minutes, le navire gagner le port et y jeter l'ancre, aidé par des matelots et des pêcheurs de l'endroit qui se conduisirent en gens de courage et d'honneur.

D'autres renseignements confirment que l'avarie fut produite sur le flanc du bâtiment regardant la côte; par conséquent le submersible était collé à celle-ci, craignant sans doute que la « Provence » se réfugiât au port pour fuir ses attaques.

C'est ainsi qu'il l'attendit à l'entrée même, et le torpilla à son aise lorsqu'il croisait le phare. La neutralité avait été violée pour la centième fois sans que les germanophiles cessassent de dire que l'empire allemand aime profondément l'Espagne et ne désire que sa prospérité.

Voici ce qu'ajoute un grand journal espagnol :

« Le navire est-il irrémédiablement perdu? Il ne s'agit pas de cela, mais d'un navire attaqué dans les eaux d'une nation neutre, dans lesquelles celle-ci est seule souveraine.

» C'est une question de principe, et le peuple, qui ne sait pas à temps défendre les principes sur lesquels il base ses droits, court le risque de se voir obligé de les défendre par la force et quand il n'est plus temps.

» Jusqu'à quand va durer cet état d'anormalité internationale où les droits de souveraineté de l'Espagne sont journellement méconnus? Nos gouvernants pensent que ce sont là des éclaboussures sans importance de la guerre. Le malheur est qu'on pense différemment à l'étranger. Et comme tout cela a réellement de l'importance, le danger est que, fatigué de notre passivité, on se décide à surveiller ce que nous devrions surveiller nous-mêmes. On a commencé à parler de cela, et il serait dommage que cela continuât. A bon entendeur, salut! »

Les Prisonniers seront-ils échangés?

Bases de l'accord en discussion

Berne, 3 mai. — Voici des précisions sur les conditions du nouveau régime des prisonniers de guerre d'après l'accord de Berne actuellement soumis à la ratification des nations intéressées. Il y a lieu toutefois de ne pas considérer encore les renseignements qui suivent comme définitifs. Mais il y a de fortes probabilités pour que les gouvernements belligérants ne fassent aucune objection aux termes de l'accord conclu par leurs mandataires.

Les sous-officiers, caporaux et soldats, prisonniers en France et en Allemagne depuis dix-huit mois au moins, seront directement rapatriés tête pour tête et grade pour grade, dans l'ordre de l'ancienneté de capture. Vu la différence du nombre des prisonniers faits en 1914 dans les deux pays et les difficultés des transports, qui ne pourront s'effectuer vraisemblablement qu'à raison de 10,000 hommes au maximum par mois et dans chaque sens, cet échange n'assurera guère le rapatriement de tous les prisonniers de 1914 avant quinze mois au plus tôt. En outre, seront directement rapatriés, sans égard au grade ni au nombre, sous-officiers, caporaux et soldats en captivité depuis dix-huit mois :

1. Agés de plus de 40 ans et de moins de 45, pères d'au moins trois enfants;

2. Ceux âgés de plus de 45 ans, sans condition de paternité. Les officiers rentrant dans ces deux catégories seront internés en Suisse sans égard au nombre ni au grade, tandis que les autres officiers ayant dix-huit mois de capivité seront internés en Suisse, tête pour tête, et quel que soit leur grade. Les officiers, sous-officiers et soldats faits prisonniers avant le 1er novembre 1916 et internés en Suisse à la date du 15 avril 1918, seront finalement rapatriés sans égard au grade, ni au nombre, à l'exception des officiers âgés de plus de 48 ans qui viennent d'arriver en Suisse. Au fur et à mesure que les prisonniers rempliront les conditions indiquées, ils seront respectivement rapatriés ou internés en Suisse, tandis que les malades et blessés continueront à bénéficier des précédents accords. L'accord est applicable aux prisonniers de guerre allemands capturés par les troupes belges et aux prisonniers de guerre belges capturés par les troupes allemandes. L'accord entrera en vigueur, en cas de ratification, le 15 mai prochain. Il est conclu pour une première période de quinze mois. Il sera ensuite renouvelable de trois mois en trois mois.

L'Allemagne ne prend pas soin du rapatriement des grands blessés anglais

La Haye, 3 mai. — Les journaux hollandais soulignent le fait que 107 grands blessés britanniques, qui étaient arrivés la nuit dernière à Rotterdam pour être rapatriés, n'ont pas été acheminés par les autorités allemandes avec les soins convenables. Aucun train-hôpital n'a été mis à leur disposition, et les autorités médicales hollandaises elles-mêmes, se sont exprimées avec sévérité sur le transport des grands blessés dans de pareilles conditions. Les autorités allemandes doivent reconnaître ou bien qu'elles ont perpétré sciemment un acte d'inhumaine brutalité, ou bien qu'en raison de l'énormité des pertes allemandes sur le front occidental, aucun train-hôpital n'est disponible.

A l'Académie

Les deux élections de jeudi à l'Académie française sont-elles un hommage à l'union sacrée? On pourra le dire et il nous serait agréable de le croire. En élisant M. Louis Barthou au fauteuil d'Henry Roujon, et Mgr Baudrillart, directeur de l'Institut catholique de Paris, au fauteuil d'Albert de Mun, l'Académie semble avoir voulu marquer son estime pour la haute culture, qu'elle s'alimente aux sources religieuses ou qu'elle s'inspire de la foi laïque. Les « deux côtés de la barricade » seront représentés avec éclat.

Il ne nous en coûte point de reconnaître chez Mgr Baudrillart les qualités d'humaniste, d'orateur et d'organisateur qui l'ont mis à la tête de l'Institut catholique de Paris. On se rappelle un certain Mgr d'Hulst qui, dans les mêmes fonctions, n'avait pas réussi à faire apprécier, même de son parti, la qualité de son libéralisme de façade. Mgr Baudrillart passe pour un esprit plus large et plus moderne, au moins dans les limites de son domaine propre, et l'énergie de sa propagande récente chez les neutres, son action personnelle en Espagne, par exemple, attestent que son patriotisme ne va chercher de mot d'ordre que dans sa conscience de Français.

Nous n'avions pas attendu la consécration académique pour dire à cette place que le lettré et l'écrivain, chez M. Louis Barthou, allaient de pair avec l'orateur et l'homme politique.

Le nouvel académicien a beau avoir été notre collaborateur et être notre ami, nous lui devons, sans le souci d'une hypocrite réserve, ce témoignage difficile à donner à tant de politiciens, qu'à toutes les époques de sa carrière il a eu l'amour profond et élevé des bonnes lettres. Ses premiers succès ont été des conférences littéraires à Bordeaux. Et s'il a trouvé depuis un champ d'action très personnelle et très féconde dans la lutte politique, il est toujours revenu d'un cœur fervent à ses premières amours.

Il a renoué ainsi la tradition de ces parlementaires lettrés qui ont été l'honneur de la tribune française, et dont M. Ribot demeure un des types les plus achevés. Il fut une époque où la lecture du *Journal officiel*, en dehors de l'importance des débats, était un charme pour les amateurs de pensées fortes, délicates, et de beau langage. « Que les temps sont changés! » pour parler comme les tragédies. Le compte rendu analytique suffit aujourd'hui aux dilettantes pour être renseignés. Les débats officiels n'ont plus que les spécialistes pour fidèles.

Sacrés ils sont, car personne n'y touche!

On sait que M. Barthou n'est pas de ces lettrés qui ont la foi sans les œuvres. Il a donné à l'histoire des contributions telles que le *Mirabeau* et le *Lamartine*, dont la valeur critique est faite d'équité, de pénétration psychologique, de sympathie éclairée. Dans la presse, il continue à mener le bon combat, à cette heure, pour les idées qui nous rapprochent et exaltent notre résistance...

Quoi qu'il puisse penser de la politique — et nous croyons ne pas l'ignorer tout à fait — M. Barthou éprouvera pleinement, en s'essayant sous la pacifique Coupole, la vertu apaisante de ces Lettres maternelles et douces à ceux qui les ont vraiment aimées!

P. B.

LA BATAILLE DE FRANCE

Heureux coups de main français

Les Anglais réalisent une avance sensible

Communiqués anglais

Du 2 Mai (soir)

Une tentative de coup de main faite par l'ennemi ce matin, dans le voisinage d'Hebuterne, a été repoussée.

Sauf l'activité habituelle de l'artillerie de part et d'autre, il n'y a rien à signaler.

Du 3 Mai (après-midi)

Des combats locaux, qui se sont terminés à notre avantage, ont eu lieu la nuit dernière aux environs de VILLERS-BRETONNEUX.

Au cours de raids heureux entrepris par nous au SUD D'ARRAS et à l'EST DE SAINT-VENANT, nous avons fait dix prisonniers et pris cinq mitrailleuses.

Pendant la nuit, l'artillerie s'est montrée active de part et d'autre entre GIVENCHY et la FORET DE NIEPPE, dans le voisinage de LOCRE et au sud d'YPRES.

AVIATION

Hier, le mauvais temps ne nous a permis d'exécuter que des reconnaissances à courte distance et à faible altitude, ce qui a rendu le bombardement possible. Aucun de nos appareils ne manque.

Londres, 2 mai (officiel). — **Hier, dix tonnes de bombes ont été jetées sur la station de chemin de fer et les voies de garage de Thionville. Nous avons pu constater qu'une bombe jetée sur les usines de Carlshutte y a provoqué un incendie. Nous avons également pu constater que plusieurs bombes éclatèrent sur des baraquements, la gare de chemin de fer et les voies de garage. Tous nos appareils sont rentrés.**

Note. — Carlshutte est situé dans le duché de Brunswick.

Communiqués français

Du 2 Mai (23 heures)

Assez grande activité des deux artilleries au nord et au sud de l'AVRE.

La nuit dernière, nos troupes ont réalisé une avance sensible dans le BOIS DE HANGARD.

Ce matin, nous avons effectué une opération de détail qui nous a permis d'enlever le BOIS DE LA BAUNE, au sud-ouest de MAILLY-RAINEVAL, et de faire une trentaine de prisonniers dont un officier.

Nous avons capturé cinq mitrailleuses.

Action d'artillerie entre la FORET DE PARROY et les VOSGES.

Journée calme sur le reste du front.

Du 3 Mai (14 heures)

Dans la région au sud de VILLERS-BRETONNEUX, bombardement violent de part et d'autre. Des combats assez vifs se sont livrés aux abords du monument, au cours desquels nos troupes ont réalisé quelque avance.

Au sud de l'AVRE, nous avons exécuté hier, en fin de journée, une opération de détail qui a parfaitement réussi. Nos troupes ont attaqué les positions allemandes entre HAILLES ET CASTEL, et se sont emparées de la COTE 82 ainsi que d'un bois en bordure de l'AVRE. Le chiffre des prisonniers que nous avons faits dépasse la centaine, dont quatre officiers.

Dans la région de l'AILETTE, nous avons repoussé un coup de main ennemi.

Nos reconnaissances se sont montrées particulièrement actives en WOEVRE et en LORRAINE, et ont ramené des prisonniers.

Le sang américain a coulé dans la Somme

Armée française, 3 mai. — L'ennemi a prononcé mercredi une violente attaque contre le front au sud de Grivesnes et à l'ouest de Montdidier.

Après une préparation d'artillerie qui dura deux heures, trois bataillons ennemis s'avancèrent. Ils furent repoussés après un engagement des plus vifs et qui causa de fortes pertes aux Américains. De l'avis unanime des Français, les Américains se battirent avec courage et détermination. C'est là l'engagement le plus important auquel jusqu'ici des soldats américains ont pris part. Le sang des Américains versé pour la défense d'Amiens, c'est le gage qu'ils sont définitivement entrés dans la grande bataille.

L'ennemi se concentre devant Amiens

Front britannique, 3 mai. — Une nouvelle concentration de forces ennemies est signalée sur la Somme. Les Allemands continuent à amener devant Amiens de nouvelles divisions qui n'ont pas encore combattu depuis le début de l'offensive.

Les cadets de Gascogne à la défense de Hangard-en-Santerre

Paris, 3 mai. — Le 24 avril, les Boches attaquaient les lignes alliées, entre Villers-Bretonneux et le Bois-Senecat, sur un front d'environ 12 kilomètres. Après un bombardement de la plus extrême violence, avec profusion d'obus toxiques et qui dura de 3 heures à 7 h. 30, l'ennemi lançait à l'assaut huit divisions.

Le centre de l'attaque était le village de Hangard-en-Santerre, sur la Luce, au pied d'une des croupes qui commandent la grande route de Noye à Amiens, la cote 99, ce même Hangard-enSanterre où déjà s'étaient illustrés, le 12 avril, les Lorrains du bataillon Delache. Le village était tenu par un bataillon de Toulousains, Agenais, Montalbanais, que commandait le commandant Argeyrolles — un nom qui porte, sans qu'il soit possible de s'y méprendre, sa marque d'origine.

A 7 h. 30, à la faveur de la brume très épaisse ce matin-là, les Boches attaquent le village à la fois par le nord et par le sud. Au sud, pris de flanc par nos mitrailleuses de Hourges, ils ne parviennent pas à progresser. Au nord, après avoir descendu les pentes orientales de la cote 99, ils assaillaient les maisons en bordure de la route d'Aubercourt et le cimetière — situé à 200 mètres environ à l'est du village.

Un seul fait montrera ce que fut la résistance de nos héroïques Gascons : A 14 heures, après plus de six heures de lutte, l'ennemi n'avait encore pu s'emparer que du cimetière! Cependant, le commandant Argeyrolles s'était retranché dans le château, assez solide construction en pierre sur soubassement de briques, et qui se trouvait à l'extrémité sud du village, non loin de la rivière. Le commandant l'avait transformé en réduit de défense, avait barricadé les portes, fait placer des matelas aux fenêtres où étaient braquées les mitrailleuses. Par T. P. S. il communiquait avec son colonel.

Dès 15 heures, il était encerclé. A trois reprises, de 15 heures à 17 heures, il envoie le message : « Je suis encerclé dans Hangard; je tiens toujours. » Il essayait à ce moment de se dégager par ses propres moyens, refoulait l'ennemi au delà du parc qui entoure le château jusqu'au carrefour des routes Domart-Hangard, Hangard-Aubercourt, en face de l'église. Là, il était en train de faire mettre une mitrailleuse en batterie sur les Boches qu'il voyait refluer sur la route d'Aubercourt, lorsque d'autres, venant de l'ouest, le saisissent par derrière et le font prisonnier. A ce moment un feu de barrage français se déclanche. Confusion parmi les Boches. Le commandant en profite pour s'esquiver, lui et sa liaison. Il retourne vers Domart. En chemin, il rencontre un bataillon du..., des Bretons, qui partait à la contre-attaque. Il s'élance avec eux. Par trois fois il marche à l'attaque. Nous récupérons les lisières ouest du village, et nous y sommes toujours.

Une avance anglaise de 400 mètres sur 1 kilomètre

Front britannique, 3 mai. — Pendant la journée de mercredi, nous avons exécuté au sud de l'Ancre une petite opération secondaire qui a été couronnée de succès, et qui nous a permis d'avancer notre front à une profondeur de 400 mètres sur près d'un kilomètre de large.

LA DEUXIÈME MARNE

UN EXPOSÉ DOCUMENTAIRE

(De notre correspondant spécial accrédité aux armées)

Aux armées, 3 mai. — Par bribes et morceaux, la bataille entre Somme et Oise a été racontée au jour le jour. Après avoir visité les armées combattantes et constaté la solidité de la digue de fer contenant le flot allemand, je dois, avec le secours de la parole d'un chef éminent, vous tracer un tableau en quelque sorte cinématographique de cette nouvelle Marne.

Vous excuserez quelques répétitions de faits. La bataille de la Marne a été décrite cent fois, et nous passionnera toujours. Celle-ci ne fut pas moins tragique. Et c'est cela qu'il ne faut cesser de se dire, si l'on veut rendre aux soldats de France le culte qui leur est dû.

LA MENACE

L'offensive n'a pas été une surprise pour le commandement français. Le 20 mars, 190 divisions étaient identifiées sur le front franco-anglais. Un prisonnier avait rapporté le mot du kronprintz :

« Les cloches de Pâques sonneront l'heure de la paix! »

L'armée von Hutier est apparue sur un point du front. Cela a pour nous une signification particulière. Von Hutier et sa XVIIIe armée ont pour mission d'opérer sur des secteurs étroits des offensives foudroyantes.

Cela s'est vérifié à Riga et sur le front de Galicie. L'offensive en France sera un calque agrandi de ces deux opérations d'enfoncement.

Reste la question de savoir où von Hutier manœuvrera. Deux secteurs sont envisagés : Champagne ou le front britannique. Cette prévision incite le commandement français à rassembler ses réserves. Malheureusement, l'unité de commandement fait défaut chez nous. D'un côté les Anglais, de l'autre les Français.

Il y a bien entente entre les chefs des deux armées, mais cette entente ne valait pas une pénétration plus complète des réserves alliées. Nous allons le voir bientôt.

Les Allemands, sur le front de Saint-Quentin, ont massé avec un art infini de dissimulation et un luxe de discrétion extraordinaire, 47 divisions. Les Anglais, de la Scarpe à l'Oise, ont en réserve 8 divisions d'infanterie, 3 de cavalerie.

Quel est le but allemand au moment où Ludendorff déclanche l'offensive? La deuxième armée, armée von Marwitz, opérera en direction d'Amiens; au-dessous d'elle, l'armée von Hutier, la 18e, aura pour direction Saint-Quentin, Ham, Montdidier.

Sous l'armée von Hutier, la 7e armée de von Bohem, qui établit la jonction entre les armées du prince Ruprecht de Bavière et celles du kronprinz impérial. Le plan allemand est formel. Il vise d'abord à la destruction de l'armée britannique, armée de nouvelle formation, plus facile à ébranler et à disloquer que la vieille et traditionnelle armée française. L'armée von Hutier doit s'enfoncer en coin entre les forces alliées, les séparer violemment et établir une cloison étanche. Aussitôt l'armée von Boehm marchera sur Paris par la vallée de l'Oise.

J'ai dit en quel secret les forces allemandes se sont rassemblées. Une division a fait trente kilomètres à pied pour se trouver au petit jour dans les tranchées de départ. Artillerie, infanterie, services d'arrière, tout a manœuvré de même sorte derrière un rideau de brume et de nuit.

L'ASSAUT

Le 21 mars, à 4 h. 40, préparation d'artillerie. Un tir d'une violence inouïe se déchaîne sur les 90 kilomètres de l'Oise à la Scarpe; deux heures d'obus toxiques, trois heures de toxiques et d'obus de destruction. C'est la 5e armée anglaise, commandée par le général Gough, et la 3e armée, général Byng, qui reçoivent le choc. Un demi-million d'hommes s'avancent en masses profondes avec, pour objectifs premiers, la Somme et le canal Crozat. L'armée Byng tient. L'armée Gough se replie.

C'est le soir du 21 mars. Le général Petain est mis au courant de la situation. Il sait que les divisions anglaises manquent, et que l'état-major britannique est impressionné par la rudesse du coup. Le commandement anglais demande, du reste, le secours de trois divisions françaises. Le général Petain, avec le sang-froid et la justesse de coup d'œil qui caractérisent l'intelligence militaire, prend les mesures nécessaires. Ordre est donné au général Pellé de mettre en route immédiatement ses divisions. Celles-ci débarquent dans la nuit du 22 au 23 mars dans la région de Guiscard. L'infanterie arrive à pied d'œuvre; elle n'a point d'artillerie encore; elle est privée pour l'instant de ses chevaux de mitrailleuses; elle se heurte aux soldats anglais qui se replient, aux habitants surpris et fuyant. Elle ignore tout de la situation, sinon qu'il faut se battre. Elle se jette dans la bataille. Les coups de bélier allemands redoublent d'intensité.

HEURES DURES

On apprend la prise de Tergnier. La position devient délicate. Les événements se sont précipités et ont déconcerté le commandement britannique. Le général Petain et le maréchal Haig décident de remettre au général Humbert, dans le secteur menacé, le commandement des troupes alliées. Le 23, les Anglais passent le canal à Ham. Les liens tactiques de l'infanterie britannique sont détruits. L'artillerie seule peut collaborer utilement, et elle le fait. Deux divisions d'infanterie françaises débarquent. Le commandement est étendu sur un front qui s'élargit. Les mouvements d'armées se précisent. Me sera-t-il permis de dire que deux ordres du jour manifestent à cette heure critique la confiance que le commandement français a dans ses soldats. « Courage! écrit le général Petain, tenez ferme. Les camarades arrivent! » Et le général Humbert dit à ses hommes : « Vous défendez le cœur de la France! »

On se bat pied à pied. Des trous et des pertes de contact résultent de l'allongement obligé des divisions françaises sur le front agrandi. Alors que les Allemands accumulent les troupes, la densité des nôtres diminue jusqu'à devenir une trame légère dans le fond de la poche creusée.

D'heure en heure, le général Petain avise à réparer les brèches, à réagir sur tel ou tel point. La partie est terrible. L'ennemi a la possession de toutes ses pièces sur l'échiquier, et notre commandement n'en a que quelques-unes, acculées dans une défense désespérée.

Le 25, la situation est plus grave. L'ennemi étend ses efforts à l'ouest, vers Roye. Dans la nuit du 25 au 26, il entre à Noyon. Là s'organisent des combats uniquement d'infanterie que soutiennent ensuite des 75 conduits par tracteurs. Les divisions arrivent et se placent. Mais les routes sont encombrées, et le repli britannique cause des embarras de manœuvre. L'ennemi fonce sur Montdidier et s'en empare.

FOCH PREND LA MAIN

A ce moment, c'est le général Foch qui coordonne la résistance. Son premier devoir est d'empêcher la rupture de la liaison avec les troupes britanniques. Il y réussit : la manœuvre allemande dans ce but a échoué. Le 27, la période dramatique pour le commandement français est terminée. Le front est colmaté, la trame fragile s'est consolidée, les mailles rompues sont réparées.

A partir du 28, la situation change. L'ennemi sent qu'il ne percera pas; les combats de Moreuil et de Plessis-de-Roye lui en donnent la preuve. Il y a des jours d'accalmie, et des contre-attaques françaises font renoncer les Allemands à une lutte stérile.

A partir de ce moment, ils concentrent leurs efforts sur Amiens. Les Français étant venus victorieusement à la parade, l'ennemi cherche des diversions pour attirer et disperser nos réserves. Il n'y réussit pas, même à Coucy-le-Château, où nous opérons un repli justifié par une position défectueuse. Alors, l'attaque dans les Flandres se dessine. La encore, le bénéfice de l'unité de commandement dans l'interpénétration des troupes alliées se fait sentir. Mais ceci est un autre chapitre. Celui de la percée entre la Scarpe et l'Oise est clos et permet un bilan approximatif de la situation des Allemands.

L'ennemi disposera en octobre de la classe 20, qui lui donnera 450,000 hommes. Il a dans ses dépôts 650,000 hommes à dépenser, en comptant les blessés susceptibles d'être renvoyés au front. Donc, à la rigueur, il peut recommencer un effort analogue à celui qu'il vient de fournir, puis c'est la fin. Or, les cloches de Pâques n'ont pas sonné la paix allemande, et celles de la Trinité ne la sonneront pas davantage.

Emile THOMAS.

Une Réunion historique

Le Conseil de guerre interallié à Abbeville

Abbeville, 2 mai. — Le Conseil supérieur de la guerre interallié s'est réuni à Abbeville, sous la présidence de M. Clemenceau. Etaient présents : MM. Lloyd George, premier ministre du Royaume-Uni; Orlando, président du conseil des ministres italien; lord Milner, ministre de la guerre britannique; le général Foch, commandant en chef des armées alliées sur le front occidental.

Les représentants militaires au Comité supérieur de guerre; le général Sackwill-West, pour la Grande-Bretagne; le général Robilau, pour l'Italie; le général Bliss, pour les Etats-Unis; le général Belin, pour la France, le général Wilson, chef d'état-major général de l'armée britannique; le maréchal Douglas Haig, commandant en chef de l'armée britannique; le général Pershing, commandant en chef de l'armée américaine; le général Petain, commandant en chef de l'armée française; l'amiral Wimmis, premier lord naval; l'amiral Debon, chef d'état-major de la marine française.

La Conférence a siégé deux jours. **Toutes les questions militaires du moment ont été examinées et résolues en plein accord.**

Le résultat en est unanimement considéré comme très satisfaisant.

La Lettre de Charles Ier

CZERNIN ET L'ALLEMAGNE ETAIENT D'ACCORD

Bâle, 3 mai. — La « Reichspost de Vienne » écrit : « Il est nettement établi aujourd'hui que le comte Czernin savait parfaitement que le prince Sixte de Bourbon avait été « chargé » de tenter un rapprochement entre les Etats belligérants. Non seulement le comte Czernin était au courant de cette tentative, mais il est avéré qu'elle était due à son initiative. C'est lui qui désigna le prince Sixte pour cette mission et qui dirigea toute l'opération. D'autre part, Berlin était parfaitement au courant de ces démarches et il les approuva. Le gouvernement allemand n'avait donc aucune raison de simuler l'étonnement lorsque la lettre de l'empereur Charles fut publiée. »

Le « Frager Tageblatt » avait annoncé que Czernin avait donné sa parole d'honneur au professeur Waldner que la lettre de l'empereur Charles avait été falsifiée par le gouvernement français. Czernin n'avait pas cru devoir démentir cette allégation. Or, voici que le professeur Waldner, le prétendu confident de Czernin, écrit au « Frager Tageblatt » que jamais Czernin ne lui fit pareille déclaration. Il s'était borné à lui dire qu'il avait lu « la copie de la lettre de l'empereur, copie qu'il jugeait politiquement inattaquable ». Ainsi s'écroule le laborieux édifice échafaudé par le ministère des affaires étrangères d'Autriche sur l'ordre du ministère des affaires étrangères d'Allemagne.

La prochaine manœuvre allemande pour la paix

UNE NOTE DU PAPE

Bâle, 3 mai. — Les journaux allemands annoncent une nouvelle note du pape sur la paix. On peut considérer que cette note serait en liaison avec la manœuvre allemande.

Mouvement préfectoral

Sont nommés :

Préfet du Var, M. Bacou, préfet du Tarn.

M. Bazin, secrétaire général du Rhône pour l'administration, est chargé de l'intérim de la préfecture du Var, en remplacement de M. Bacou, maintenu sous les drapeaux.

Préfet du Tarn, M. Magre, préfet intérimaire de ce département.

L'IMBROGLIO RUSSE

LE COUP D'ÉTAT EN UKRAINE

On ignore encore les intentions du nouveau gouvernement
Une démarche menaçante (?) des Bolcheviks à Berlin

Bâle, 3 mai. — La brièveté du télégramme annonçant la chute du gouvernement ukranien ne permet pas encore de se rendre un compte exact des circonstances dans lesquelles il est tombé.

Il paraît cependant, d'ores et déjà, surprenant que si M. Gobulovitch a été renversé, comme le dit le télégramme de Berlin, par les députés paysans, ceux-ci soient si empressés d'annoncer leur adhésion à la paix de Brest-Litovsk. C'est précisément dans les campagnes que le gouvernement actuel a rencontré l'opposition la plus vive pour la docilité avec laquelle, exécutant les conditions du traité de Brest-Litovsk, il livrait le pays et ses approvisionnements aux troupes des empires centraux. De tous côtés il y avait des protestations contre la mainmise des envahisseurs sur le pays.

Les massacres de soldats allemands et autrichiens isolés se multipliaient. Il y a donc de fortes raisons, jusqu'à nouvel ordre, de croire ou que les auteurs du coup d'Etat actuel accentueront l'hostilité contre les pays centraux, ou qu'ils sont, comme les représentants soi-disant nationaux des pays de la Baltique, de simples instruments encore plus dociles dans la main des Allemands.

LA RADA RENVERSEE

Bâle, 2 mai. — On mande de Kiev à Berlin que la Rada gouvernementale, qui était au pouvoir jusqu'à présent en Ukraine, a été renversée par des députés de la campagne récemment arrivés à Kiev. Le nouveau gouvernement a déclaré immédiatement qu'il voulait respecter la situation créée par le traité de Brest-Litovsk.

Les personnes qui avaient été arrêtées ont été remises en liberté. Ces arrestations ne sont pas en connexion avec le changement de gouvernement.

L'AUTRICHE SOLIDAIRE DE L'ALLEMAGNE

Bâle, 3 mai. — Les journaux de Vienne apprennent de bonne source que « le gouvernement hongrois, qui n'a en vue, comme le gouvernement allemand, que le maintien de l'ordre en Ukraine, se déclare d'accord avec les mesures prises dans ce but par le gouvernement allemand, mesures qu'il considère comme dictées par les circonstances. »

En même temps, les journaux affirment que les événements d'Ukraine n'auront aucune répercussion sur les exportations en cours.

LES ENVOIS DE VIVRES D'UKRAINE

Bâle, 3 mai. — On mande de Berlin (officiel). — Les deux puissances centrales ont conclu ces jours derniers avec l'Ukraine des traités pour la livraison de céréales, fruits secs, fourrages, semences, œufs, bétail.

D'après des informations de Kiev, dans les derniers jours d'avril, environ 1 million de quintaux de céréales et de fourrages ont été rassemblés et mis à la disposition des empires centraux.

Des quantités considérables ont déjà passé la frontière ces derniers jours. Douze cents wagons environ de denrées alimentaires de tous genres ont franchi ce qu'on appelle la frontière sèche à destination des puissances centrales.

A Braila sont arrivés 15,000 wagons de céréales qui sont en route par chemin de fer pour l'Allemagne.

Par ce télégramme de Berlin, on voit que les mesures prises par les puissances centrales pour le ravitaillement par l'Ukraine commencent à se faire sentir.

UNE DÉMARCHE DE L'AMBASSADEUR BOLCHEVIK A BERLIN

Amsterdam, 3 mai. — D'une source sûre on apprend qu'une certaine inquiétude perce dans les milieux politiques allemands au sujet des événements de Russie et de la possibilité d'une reprise effective des hostilités sur le front oriental, dès l'automne prochain, en réponse aux constants ultimatums allemands relatifs soit aux déportés baltes, soit aux prisonniers de guerre allemands internés en Sibérie, etc., etc.

L'ambassadeur de Russie à Berlin Joffe a fait comprendre au ministère des affaires étrangères que le ton du gouvernement allemand à l'égard du gouvernement russe favoriserait non seulement tous les partis antiallemands de Russie, mais encore finirait par irriter le gouvernement de Moscou lui-même.

Dans une note verbale, Joffe a déclaré au sous-secrétaire von den Bussche qu'il devait mettre l'Allemagne en garde contre l'idée de considérer la Russie comme affaiblie au point de devoir accepter tous les affronts étrangers.

La communication de Joffe, sur laquelle on fait le plus grand silence en Allemagne, a fait impression au ministère des affaires étrangères.

LES FINLANDAIS A 20 KILOMETRES DE PETROGRAD

Stockholm, 3 mai. — **Des patrouilles de garde blanche ont franchi à plusieurs reprises la frontière russe à Beloostrov. Leur présence a été notamment signalée à Sestroretzk et à Pargolowo. Ces deux villégiatures estivales de Pétrograd sont situées à une vingtaine de kilomètres de la capitale.**

LA DEFENSE DE PETROGRAD

Stockholm, 2 mai. — Les commissaires du peuple de la commune de Pétrograd ont ordonné à toute l'armée rouge de la ville de se rendre aux frontières de Finlande pour repousser une attaque que l'on prévoit de la garde blanche finlandaise contre Pétrograd.

Il est évident que les Allemands cherchent ainsi à s'emparer de Pétrograd, dernier port russe sur la Baltique.

Le général Schwartz, qui s'empara autrefois de Przemysl, dirige la défense de Pétrograd. Les Allemands menacent d'occuper la ville et donnent pour prétexte les termes de leur ultimatum, malgré lequel le gouvernement russe continuerait d'assister les gardes rouges finlandais.

LES ALLEMANDS ONT FAIT 16,000 PRISONNIERS EN FINLANDE

Copenhague, 3 mai. — On apprend d'Helsingfors que les

La Bande du "Bonnet Rouge"
EN CONSEIL DE GUERRE

Quatrième audience

INTERROGATOIRES ET TEMOIGNAGES

Landau

Paris, 2 mai. — Landau, dont l'interrogatoire est repris, s'explique sur ses démarches pour faire restituer à Duval le chèque de 150,000 fr.

Rien que l'on ne sache; il prétend n'avoir reçu aucune somme d'argent en remerciement.

— Mais les 10,000 fr. de la « Tranchée républicaine » ?

— Oh ! c'est une inscription figurant dans la comptabilité qui ne correspond à rien.

Plutôt piteux comme explication ! L'avocat de Landau, Me Bacri, demande que M. Caillaux soit cité en raison des incidents du « Bonnet Rouge ».

Le lieutenant Mornet : Libre à vous de le citer; moi, je n'en vois pas la nécessité.

M. Leymarie

Le **colonel-président** interroge M. Leymarie, ancien directeur du cabinet de M. Malvy, et ancien directeur de la Sûreté générale.

L'accusation lui reproche deux choses :

1° La délivrance d'un passeport à Duval pour lui permettre d'effectuer son dernier voyage en Suisse;

2° La restitution du chèque de 150,000 fr. saisi sur Duval à Bellegarde.

M. Leymarie expose qu'en octobre 1916, le ministre lui avait donné l'ordre de ne plus faire délivrer de passeport à Almereyda et Duval.

Quelque temps après, il reçut la visite de Duval accompagné de Landau et Goldsky.

Il exposa la nécessité où il était de se rendre en Suisse pour sauvegarder des intérêts français.

M. Leymarie donne des détails sur la saisie du chèque.

— Je ne voyais pas d'inconvénient à la restitution: pour moi, il représentait les fonds de la San Stefano. Le 27 mai, je reçus la visite du colonel Goubet. Il me dit : « Nous allons rendre le chèque. » Je lui répondis : Je n'y vois pas d'inconvénient, mais faites-le photographier.

Après l'arrestation de Duval, le conseil des ministres s'occupa de la restitution du chèque.

Il considéra que le général Valentin et moi avions commis une faute.

Le **lieutenant Mornet** intervient. Le débat devient animé. Le commissaire du gouvernement presse M. Leymarie.

— Vous étiez chef de cabinet du ministre de l'intérieur; vous saviez ce que valaient les gens du « Bonnet Rouge », ce qu'allait faire Marx en Suisse.

— J'aurais dû m'éclairer plus que je ne l'ai fait. J'ai payé ma confiance par ma démission.

— Comment avez-vous pu penser qu'on pût liquider les intérêts français de la San Stefano sans liquider les intérêts allemands ? Vous avez été avocat, conseiller de préfecture, c'est-à-dire magistrat ?

— Evidemment ! Je ne nie pas que je n'aie commis une erreur...

M Leymarie s'avance d'un pas; il regarde le commissaire du gouvernement et, les poings serrés, avec une vive émotion :

— J'ai peut-être commis une imprudence, mais pour une imprudence on me traduit en conseil de guerre, alors que j'ai travaillé quatorze heures par jour pour mon pays !

Le **lieutenant Mornet :** Il y a des imprudences qu'on n'a pas le droit de commettre en temps de guerre. Votre situation est dure; il y en a de plus douloureuses.

Une discussion s'engage entre le lieutenant Mornet et Me Magnan pour savoir s'il y avait ou non un dossier concernant Marx au ministère de l'intérieur.

M. Leymarie tranche en disant : « Il y avait en effet des dossiers, mais je ne les connaissais pas. »

Vercasson

Enfin, M. Vercasson se lève. Il s'est fait tout petit, et on n'a guère parlé de lui jusqu'ici. Ce qu'on lui reproche ? D'avoir apporté de l'argent de Suisse en France. Il proteste d'abord de son entière bonne foi.

— Je dirige à Paris une importante maison d'édition. Je fis certains travaux pour Marion. Il m'amena Duval. Je le trouvai charmant. Il m'inspirait confiance. Un jour, je déjeunai avec lui. J'eus l'occasion de lui dire que je devais faire un voyage en Suisse. Il me demanda de faire certain encaissement pour lui. Je lui demandai des détails.

Il me répondit : Ce sont des actions de la San-Stefano que j'ai réalisées avant la guerre.

Le président : Duval, vous avez varié. Ce n'est plus une libéralité de Marx ?

Duval : Je reconnais que j'ai usé de supercherie vis-à-vis de M. Vercasson; c'est la seule fois que cela m'est arrivé. (Mouvement.)

M. Vercasson, qui s'est exprimé sur un ton de sincère conviction, a les larmes aux yeux.

Voilà tout ce que j'ai fait. Il y a vingt-cinq ans que je suis dans les affaires. Je n'ai pas à me reprocher la moindre peccadille.

Les interrogatoires des sept inculpés sont terminés. Ils n'ont pas occupé moins de trois audiences et demie, grâce à la loquacité de la plupart d'entre eux.

LES TEMOINS

Le premier témoin s'avance à la barre. C'est M. Faralicq, commissaire de police, qui a assisté les magistrats instructeurs, MM. Drioux et Bouchardon, dans leur enquête.

Au cours de ses investigations, il eut l'occasion de remarquer que parmi les actionnaires de la San-Stefano se trouve un avocat de Zurich, Gustave Ullhmann, qui apporta les 10 millions de Schoeller à Lenoir et à Desouches pour l'achat du « Journal ».

— Je ne sais pas, mais c'est bien le même nom et le même prénom.

De l'ensemble des recherches, M. Faralicq a dégagé cette observation générale : les sommes les plus importantes dont pouvait disposer Duval sont en sa possession à partir de mars 1916. Les retraits de fonds s'échelonnent régulièrement tous les deux mois, de mars 1916 à mai 1917, et lorsque en septembre la frontière lui est fermée, c'est par l'intermédiaire de Vercasson que les fonds déposés en Suisse sont rapportés en France.

Il y a dans la logique de ces faits quelque chose d'assez troublant, observe-t-il. Remarquons cette date de mars 1916; c'est précisément en mars 1916 que Marion entre au « Bonnet Rouge ». Toute une série de transformations dans l'administration du « Bonnet Rouge » eut lieu à partir de ce moment.

Le commissaire du gouvernement : Pourriez-vous nous verser au débat la pièce qui constate que le nom de Gustave Ullhmann figure dans l'affaire de San Stefano ?

Le président : Il me semble, en effet, que j'ai déjà vu figurer ce nom dans différentes enquêtes. (Mouvement.)

Le commissaire du gouvernement : Oui, Monsieur le Président, notamment dans l'affaire Bolo. Nous le retrouverons également dans bon nombre d'affaires actuellement en cours, notamment dans l'affaire Lenoir-Desouches et Charles Humbert.

Quant à Marx, j'ai acquis la certitude que c'est le chef financier de l'espionnage allemand, dit **M. Faralicq.** Ses fonctions consistent à faire les opérations d'argent dans lesquelles la légation d'Allemagne ne veut pas que sa main apparaisse; c'est-à-dire les paiements des subventions et subsides aux agents.

Duval reprend point par point les termes de la déposition de M. Faralicq. D'après lui, la continuité des retraits de fonds entre mars 1916 et mai 1917 ne signifie rien.

— On vient de dire que l'Hôtel International est un foyer d'espionnage. Tout cela est d'un arbitraire déconcertant. Ces conclusions de la police sont rocambolesques !

Marion proteste également contre l'arbitraire des conclusions de M. Faralicq.

Le lieutenant Mornet ayant déclaré qu'il tenait pour un misérable le Français qui consent à s'asseoir à la même table qu'un Allemand comme Marx, en pleine guerre, Marion dit : « Alors, il y a des députés qui sont des misérables. Ce sont ceux qui sont allés à Kienthal et à Zimmervald. Pourtant ils ne sont pas ici. »

On fait entrer le second témoin de l'accusation, M. Nicolle, inspecteur de police, qui mena l'enquête en Suisse sous les ordres de M. Faralicq. M. Nicolle confirme la déposition de M. Faralicq au sujet de l'enquête en Suisse, et notamment que Mme Ahmerdi lui a déclaré sans hésitation qu'elle n'avait jamais vu Duval avant mai 1915.

M. Raoul Rousseau, expert près le tribunal civil de la Seine, dépose ensuite sur l'emploi des fonds de Duval. Il établit que Duval a versé au moins 200,000 fr. au « Bonnet Rouge ». Mais la comptabilité de ce journal, assez rudimentaire, permet d'admettre comme infiniment probable que, sous la rubrique : administration, d'autres sommes importantes ont été versées par Duval dans la caisse de ce journal.

L'expert signale notamment dans cette comptabilité, une somme de 179,000 fr., sur laquelle il n'a pu obtenir aucun éclaircissement; 200,000 fr. ont été versés par M. Cahen à Almereyda pour fonder à Marseille une édition du « Bonnet Rouge ». Bien que cette édition n'ait jamais été publiée, Almereyda n'a pas remboursé M. Cahen.

En étudiant les livres de caisse de la « Tranchée républicaine », M. Rousseau a remarqué, notamment, que six cents abonnements avaient été pris par M. Joseph Caillaux. Duval a commandité pour une somme de 29,000 fr. la revue « les Nations », de M. de Marmande, et 6,000 fr. en espèces au journal « Autour de l'Ecole », de Joucla. Pour l'agence Primo la comptabilité apparaît déficitaire.

Une discussion s'engage entre l'expert et Landau, qui veut prouver que les 10,000 fr. de la « Tranchée républicaine » ne proviennent pas de Duval. La déposition de l'expert, hérissée de chiffres, se termine au milieu de la distraction générale.

Et nous arrivons ainsi à six heures. L'audience est levée et renvoyée à demain.

A LA CHAMBRE

La culture des terres abandonnées

Paris, 2 mai. — A la demande de **M. Compère-Morel,** commissaire général de l'agriculture, on vote sans discussion le projet modifié par le Sénat relatif à la mise en culture des terres abandonnées. Le projet devient donc définitif.

L'assurance du travail en cas de bombardement

La Chambre adopte le projet que soutient **M. Colliard,** ministre du travail, qui déclare la loi du 5 avril 1898 sur les accidents du travail applicable aux accidents causés par les bombardements.

Le régime de l'alcool

On reprend la discussion du projet sur le régime de l'alcool à l'article 6, relatif à la fixation des prix d'achat par l'administration du monopole.

Pendant une heure, **M. Barthe** défend une autre rédaction de cet article 6, que repousse **le ministre** en faisant valoir que la sorte de prime qu'établit M. Barthe en faveur des distilleries agricoles ne manquerait pas de soulever de vives protestations partout.

L'amendement Barthe est repoussé.

La suite du débat est renvoyée à une autre séance.

La garde des sceaux demande le vote immédiat d'un projet complétant la loi du 6 février 1915, de façon à permettre le transfert par décret du siège d'une juridiction civile, commerciale, ou d'appel, lorsque les communications sont interrompues par suite d'événements de guerre. Le projet est voté.

Prochaine séance mardi, trois heures.

M. de La Trémoille, député de la Gironde, a déposé une proposition de résolution invitant le ministre du ravitaillement à permettre le consommaton de la viande les jours où elle est interdite aux ouvriers agricoles et aux ouvriers des villes se livrant à des travaux pénibles tant que leur ration de pain n'aura pas été portée à 500 grammes par jour.

La cinquième arme finira-t-elle la guerre ?

L'aviation, aux dires de beaucoup de compétences, si elle ne finit pas la guerre, sera, entre les mains de celui des belligérants qui sera le plus puissant dans ce domaine, une arme si redoutable qu'elle lui donnera toutes les chances d'obtenir la victoire. C'est dire la haute importance, l'immense intérêt qu'offre la cinquième arme.

Aussi, la lecture des prodigieux exploits de nos as, leurs combats, leurs mémoires, est-elle plus passionnante que celle des plus sensationnels romans. Mais pour cela faut-il que cette histoire au jour le jour de l'aviation, qui est de la « grande histoire », soit écrite sans bluff et sans la moindre erreur. *La Guerre aérienne illustrée* que rédige en chef Jacques Mortane, un des historiens les plus compétents de l'aviation, remplit admirablement ce difficile programme, et nous la conseillons hautement à nos lecteurs, qui y trouveront, à côté des renseignements les plus précieux sur la technique et la tactique aérienne, tout ce qui concerne nos as en des séries sensationnelles comme celles des *Mémoires de Dorme* et des *Souvenirs sur Guynemer* qui sont le triomphe actuel de cette grande revue française.

La Guerre aérienne illustrée paraît le jeudi. — Le numéro 60 centimes. — Chez tous les libraires et dans les bibliothèques des gares. — *L'Edition française illustrée,* 30, rue de Provence, Paris. (Spécimen contre 0 fr. 60.)

BORDEAUX
1
Il y a un an
4 MAI 1917

Vigoureuse offensive des troupes anglaises et françaises. Les premières s'emparent du Fresnoy et des positions ennemies autour de ce village. Les secondes prennent Craonne et occupent, avec le chemin des Dames, les positions allemandes au nord-ouest de Reims sur un front de quatre kilomètres.

Du 4 au 7 mai, tenue à Paris, sous la présidence de M. Clemenceau, d'une session du Parlement interalliés.

En Russie, a lieu une séance commune du gouvernement provisoire et du comité exécutif du conseil des délégués ouvriers et militaires pour discuter la Note du cabinet russe. Les déclarations du gouvernement provisoire relatives à la politique extérieure russe et son affirmation que la Russie ne consentira jamais une paix séparée sont approuvées.

A Haïti, le président de la République, M. Dartiguenave, dans un Message au Parlement, demande de déclarer la guerre à l'Allemagne.

Le transport britannique « Transylvanie » est torpillé en Méditerranée.

En France, publication du décret sur la réglementation des farines et les restrictions imposées aux commerces de la pâtisserie et de la biscuiterie.

Propagande boche

Encore un coup de bâton dans l'eau !

Décidément, le service boche, malgré son inlassable activité, n'a pas beaucoup de chance dans ses entreprises de démoralisation; il ne compte pas assez avec la confiance tenacité du moral français, et méconnaît trop les liens de fraternelle amitié qui unissent les nations de l'Entente.

La police vient de découvrir dans des trains de la région et également dans divers autres lieux que nous ne pouvons indiquer des tracts de propagande aliadophobe, dont le caractère ne permet pas de douter de leur orgine, et dont le but évident est de créer entre les nations de l'Entente des froissements dont l'Allemagne ne serait pas la dernière à escompter les bénéfices.

Une enquête est ouverte en vue de rechercher les agents qui facilitent cette propagande.

Comité girondin de propagande nationale

Le Comité girondin de propagande nationale (Ligue française, Société de géographie commerciale, Conférence au village, Comité Michelet) a été inauguré de la façon la plus brillante, mercredi 1er mai, à l'Athénée municipal. Les autorités officielles s'étaient fait représenter. Le général Larcher, qui présidait la séance, avait, auprès de lui, les présidents de la Société philomathique, de l'Association amicale des Alsaciens-Lorrains, des groupes de Vétérans de 1870, La Ligue de l'enseignement, la Société d'économie politique, la Société des Amis de l'Université avaient assuré elles aussi le Comité girondin de leur concours.

Comme le Comité Michelet s'était chargé à Bordeaux, en 1917, de l'organisation des conférences de la Ligue contre la propagande ennemie en France, il a voulu assurer le succès des deux premières conférences que donne le Comité girondin.

L'heure n'est pas au commerce avec l'ennemi, que cet ennemi s'appelle Karl Marx ou Wagner. L'heure est à la France intégrale avec son Alsace et sa Lorraine; elle est non pas aux idées pures, mais à l'action et aux Français qui personnifient l'action : Jeanne d'Arc, Danton, Clemenceau.

Toute la France debout pour sauver la France ! Debout, les grands morts qui ont fait notre France ! Debout, les chères provinces que nous avons perdues ! C'est autour de cet appel que le public s'est rallié, et il a voulu revoir la vieille frontière française du Rhin; l'Alsace, d'où s'est envolée la « Marseillaise », et la Lorraine, d'où Jeanne d'Arc est partie.

Le conférencier était un professeur éminent que l'invasion a chassé de son foyer, M. Philippe Sagnac, professeur d'histoire moderne à la Faculté de Lille, le collaborateur de M. Lavisse à l'« Histoire de France », l'auteur du « Rhin français ».

M. Sagnac a conquis son auditoire par la franchise absolue de son exposition, par l'étendue de sa science, par la netteté de son langage. Il a fait une excellente leçon d'histoire. Il a mis le public en possession d'un certain nombre de preuves trop mal connues, qui démontrent jusqu'à l'évidence, et sans contestation possible, la nationalité française de nos compatriotes des bords du Rhin.

Dès 1789 et dès 1790, alors que toutes les populations de la France étaient appelées à disposer librement d'elles-mêmes, les Alsaciens et les Lorrains ont affirmé solennellement qu'ils étaient Français parce qu'ils voulaient l'être. Depuis lors, cet acte de volonté libre ne s'est pas démenti. La germanisation a échoué, comme des Boches l'ont reconnu à la veille de la guerre.

La France de demain se retrouvera chez elle à Strasbourg et à Metz, et, pour développer toutes ses énergies, elle n'aura qu'à se reporter à l'exemple de l'Alsace du début du dix-neuvième siècle; à l'exemple de la Lorraine nancéenne du début du vingtième siècle, qui ont organisé leur activité économique avec une liberté entière et dans l'ordre le plus parfait. En attendant et sans parler au futur, ne songeons qu'à la « Marseillaise » de Strasbourg et à la vierge lorraine de Domrémy et de Vaucouleurs. L'exemple est beau : la « Marseillaise » et Jeanne d'Arc ont travaillé à la France immortelle.

Conférence de M. Edouard Driault,
Président du Comité Michelet de Paris

Nous rappelons que la conférence de M. Edouard Driault, président du Comité Michelet de Paris, sur « Jeanne d'Arc et l'apothéose de la France », aura lieu le jeudi 9 mai, à quinze heures et demie, à l'Athénée municipal.

Des cartes seront déposées au siège des Sociétés intéressées : Ligue française, Société de Géographie, Conférence au village, Société Philomathique, Association amicale des Alsaciens-Lorrains, Vétérans de 1870, Ligue de l'enseignement, Société d'économie politique, Société des amis de l'Université.

On en trouvera également à l'Athénée municipal. Le Comité Michelet en fera parvenir à ses adhérents et aux écoles.

Consulat du Brésil

Ainsi que nous l'avons succinctement signalé, le consulat du Brésil à Bordeaux vient d'être élevé au rang de consulat général de 2e classe.

Le titulaire actuel du consulat, M. Octaviano Machado de Oliveira, est maintenu dans ses fonctions et promu consul général de 2e classe.

La décision du gouvernement du Brésil honore notre ville et affirme, en même temps, l'importance du commerce bordelais avec la grande République alliée. Ces relations, appuyées sur des sympathies profondes, ne pourront que se développer.

M. Machado de Oliveira, qui est à Bordeaux depuis une année environ, s'est acquis la cordiale estime de tous ceux qui sont en relations avec lui. Nous nous joignons à eux pour lui adresser, à l'occasion de son élévation de grade, de bien sincères félicitations.

Le couturier Jove à Bordeaux

Nous devons signaler l'établissement en notre ville des salons du couturier parisien bien connu Jove. Nous avons pu admirer, 40, cours de Verdun, des robes d'un goût nouveau et raffiné. Et quelles ravissantes blouses-gilets ! Nos élégantes, gageons-le, vont faire un sort à la nouvelle Maison.

Familles des prisonniers de guerre ou disparus

Dans son assemblée générale, qui aura lieu dimanche prochain 5 mai, à dix heures du matin, au théâtre de l'Apollo, l'Association doit examiner la portée des négociations récentes concernant l'échange et le rapatriement des prisonniers de guerre.

Une chute de 8 mètres

Le manœuvre Juan Martinez, qui travaillait pour le compte de la maison Baronnat, 12, quai de Bacalan, à bord d'un navire amarré quai des Chartrons, est tombé, jeudi vers midi, dans la cale, d'une hauteur de huit mètres. Dans sa chute, le manœuvre s'est cassé le bras gauche et a été sérieusement contusionné sur diverses parties du corps. Le blessé a été transporté à l'hôpital Saint-André.

Une forêt de pins en feu

TRANSPORT DE JUSTICE

Un terrible incendie s'est déclaré jeudi matin à onze heures dans une forêt de pins appartenant à des propriétaires et à la commune de Lacanau. Le feu, qui avait pris naissance à Saumos, s'étendit avec une rapidité foudroyante sur une superficie de huit kilomètres.

Toute la population des alentours vint lutter contre le fléau, aidée par de nombreux soldats alliés, dont les camps sont proches. Grâce aux efforts énergiques de tous les sauveteurs l'incendie était, vers six heures du soir, à peu près circonscrit devant le canal de jonction du Porge et de Lacanau. Les causes de ce sinistre sont inconnues. Les dégâts sont très importants.

M. Leroux, inspecteur de la Sûreté de Moutchic, a informé par téléphone le préfet de la Gironde et le parquet. M. Tortat, procureur de la République, et M. Hébert, chef de la brigade mobile, se sont rendus jeudi soir en automobile sur les lieux du sinistre pour ouvrir la première information.

La gendarmerie de Carcans qui assurait le service, prêta aussi un précieux concours. MM. Marian, maire de Lacanau; le docteur de cette ville; Ramos, pharmacien, et de nombreuses personnalités des environs étaient présentes.

Il convient de féliciter toutes les populations qui ont apporté leur efficace concours ainsi que les soldats alliés. Par leur courage et leur dévouement ils ont évité une catastrophe.

LE SINISTRE EST DU A UNE IMPRUDENCE

M. Hébert, commissaire divisionnaire à la brigade mobile, qui s'était rendu, jeudi soir, sur les lieux du sinistre, a bien voulu nous communiquer quelques détails supplémentaires, révélés par l'enquête. On sait, maintenant, que le sinistre a été causé par l'imprudence d'un propriétaire de la commune de Saumos. Celui-ci ayant voulu faire incinérer une partie de la lande lui appartenant, pour faire du pâturage, le feu s'est propagé rapidement, le vent aidant, aux forêts appartenant aux communaux de Lacanau et aux bois des familles Lescles.

Le feu, qui s'est déclaré vers onze heures et demie, jeudi matin, n'a pu être maîtrisé que vers cinq heures du soir. Environ 450 hectares ont été la proie des flammes.

PETITE CHRONIQUE

Encore des vols. — La série continue : Une femme inconnue a volé, jeudi, rue Leyteyre, un chaînon en or au cou d'une fillette de cinq ans, la petite Pédebegaux, domiciliée 74, même rue.

— Un autre chaînon de même métal a été dérobé, jeudi également, dans les appartement de Mme Médan, 43, rue Sanche-de-Pomiers.

— Dans l'appartement de Mme Brouerie, 6, rue Hugla, un cambrioleur, pénétrant à l'aide de fausses clés, a dérobé une somme de 250 francs.

— Dans le magasin de M. Moline, boulanger, 52, rue du Mirail, toujours à l'aide de fausses clés, 60 francs ont été dérobés.

— Dans le veston de M. Gaston Samer, ouvrier menuisier, 57, rue du Commandant-Arnould, 195 francs ont été dérobés, dans un chantier de la rue d'Ornano.

— Enfin, 360 francs renfermés dans une armoire non fermée, appartenant à M. Monet, chauffeur, 348, rue d'Ornano, ont disparu.

CHRONIQUE DU PALAIS

TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Présidence de M. LULE-DEJARDIN, juge

Un escroc

Bernard Rozel, âgé de cinquante-trois ans, avait, en décembre 1915, loué une maison cours Victor-Hugo, pour y exploiter, disait-il, un commerce de boîtes métalliques et articles similaires. Jusqu'en mai 1916, il se fit livrer à crédit des marchandises qu'il n'eut pas de mal à réaliser puisqu'il les cédait à vil prix. Il avait, pour inspirer confiance, établi ses ordres de commande sur des imprimés mirifiques dont toutes les indications étaient fausses.

Le tribunal correctionnel, saisi de ces escroqueries, a, dans son audience de jeudi, condamné Bernard Rozel à **quatre années d'emprisonnement et à dix ans d'interdiction de séjour.**

Les vols d'une femme de chambre

On sait comment fut arrêtée Laurentine Castaing, vingt-deux ans, femme de chambre, allées Damour. Abusant de la confiance que tous avaient en elle dans sa maison, elle avait volé une première fois 200 francs, une seconde fois 500 francs.

Laurentine Castaing a comparu jeudi devant les juges correctionnels qui l'ont condamnée à **six mois d'emprisonnement.**

Théâtres et Concerts

Théâtre-Français
Le Gala des Mutilés

La soirée de jeudi, au Théâtre-Français, était consacrée au gala offert par l'Union fraternelle girondine des mutilés, blessés et anciens combattants de la grande guerre. La salle, décorée de drapeaux, était entièrement garnie de spectateurs. On remarquait la présence de M. le Maire de Bordeaux, de M. Petisné, secrétaire général de la préfecture, d'un général et d'un colonel des armées alliées avec leur état-major, et de nombreux officiers français.

La pièce choisie était « Rigoletto », l'œuvre toujours jeune et émouvante de Verdi. Elle fut fréquemment applaudie, car elle était interprétée par les artistes qui assurèrent son succès dans une audition précédemment donnée, avec, dans le rôle de Madeleine, Mme Georgette Nylson, dont la belle voix fit merveille dans le célèbre quatuor du dernier acte.

Nous ne redirons pas combien M. Redon est profondément pathétique et chanteur expert dans le rôle de Triboulet, combien M. Chardy présente heureusement le personnage du duc de Mantoue, quel Sparafucile farouche et ténébreux campe M. Ferran aux larges sonorités graves, la bonne impression produite par M. Lapeyre dans la courte apparition de Monterone, ni avec quelle grâce, quelle sensibilité Mlle Garcia traduit d'une voix charmante l'amour et les douleurs de Gilda, la fille du bouffon de cour. Le public leur a fait un très chaleureux accueil.

Mme Pierozzi eut son succès habituel dans le ballet des Trois-Couleurs. M. Ferran fit applaudir la Marseillaise.

Excellent orchestre conduit par M. Bastide, revenu après une courte absence au pupitre de direction.

C. P.

Théâtre des Bouffes
Mlle BAILAC et M. FONTAINE dans « CARMEN »

Mlle Bailac a toujours été hautement appréciée dans le rôle de Carmen, qu'elle a plusieurs fois joué devant nous; elle est même, il y a trois ans, sur un de nos théâtres de la Nature, l'occasion d'avoir pour compagnon de scène, dans le rôle de Don José, le ténor Fontaine, que nous retrouvons avec elle dans la représentation de « Carmen » donnée jeudi, en matinée, sur la scène des Bouffes.

Mlle Bailac donne au personnage de Carmen une physionomie, une allure qu'elle marque d'une personnalité nettement tranchée. Avec elle l'étrange cigarière conserve bien son « tempérament excessif », sa nature volontaire, perfide, cruelle, mais elle réussit en même temps à lui donner un charme, une séduction qui font qu'on pardonne presque à Don José l'oubli de ses devoirs de fils et de soldat. Et ce charme irrésistible nous ne l'avons pas constaté chez bien des Carmens que nous avons cependant fêtées et applaudies.

M. Fontaine est fort bien en Don José. Il joue le rôle avec chaleur, campe nettement le personnage et sait conduire sa voix assez habilement pour donner à la phrase musicale le dosage de sonorité qui lui convient.

Avec Mlle Augusta Garcia, une Micaëla charmante; avec Mmes Sylvestre, Viannet, MM. Bédué, excellent Escamillo; Ricard, Fourès, Lambrette, Mlle Pierozzi dansant agréablement la Seguedilla, Mlles Neurtha et May dans le pas des Tambourins, la représentation de « Carmen » eut un ensemble des plus satisfaisants.

C. P.

Trianon-Théâtre

Tous les soirs, « **LA RABOUILLEUSE** » (création), pour les débuts de **M. Pierre Laurel.** — Troupe remarquable avec **Demanne, P. Mondal** et **Jane Lobis.** Très prochainement, inauguration du système d'aération et de ventilation. — Vendredi 17 mai, **LEVESQUE,** le fameux **COCANTIN,** roi du cinéma, avec sa troupe de la Cigale. — Levesque, qui vient pour la première fois en province, présente un spectacle hilarant. La location ouvrira le lundi 13 mai, rue Franklin. — En préparation, la plus luxueuse revue, avec l'étoile **MUSIDORA,** reine de beauté.

Alhambra-Théâtre

Résultat des luttes de combat de jeudi : Renkel bat Dager en 52 secondes. — Iwagatani bat Favre en 15 m. 30 s. par un surpassé à terre, après une merveilleuse lutte, rapide et scientifique. Le Japonais vainqueur est blessé au coude. — Cazeau tombe Hiltmann en 15 m. 40 s. Lutte malheureusement trop brutale. A la fin, un violent incident se produit, et l'arbitre Raoul le Bordelais a besoin de toute son énergie pour empêcher Constant le Marin d'intervenir. Il est à souhaiter que la lutte de ce dernier contre Cazeau se déroule sans incidents.

Programme de vendredi : Poirée contre Dager. — Iwagatani (jap.) contre Renkel (amér.). — Hiltmann contre Favre. — Grande lutte-défi : Constant le Marin contre Cazeau.

Scala-Théâtre

Vendredi, neuvième de la Revue « **C'est roulant !** » grand gala, avec débuts de Jean Sévrane et Andrée Alyar, qui joueront deux scènes écrites pour elles : Les gas de Panama et Judex à la Scala. On loue pour samedi et dimanche.

Alcazar

C'est le célèbre drame si poignant : « **La Servante du Val-Suzon** », qui sera donné à l'Alcazar samedi, en soirée, dimanche, matinée et soirée, et jeudi prochain, matinée et soirée. Troupe d'élite, avec Mme Sablot-Clarence.

Salle Franklin
Concert pour les militaires

Depuis quelques semaines, il y a un concert tous les samedis soir dans la salle Franklin, qui est organisé par de Y. M. C. A. Tous les militaires en uniforme des nations alliées sont invités à y assister gratuitement. Pour samedi prochain 4 mai, il y aura une des plus grandes artistes d'Amérique qui chantera, Mlle Elsie Janis. On ne peut trop conseiller aux militaires de venir, ainsi que tous les samedis soir. Ils y trouveront des programmes variés. Les soldats et officiers seront toujours les bienvenus.

CINÉMAS

Cinéma Etoile-Palace

Tous les jours, « **le Baron Mystère** ». Ce film passionnera tous les amateurs de l'imprévu, de la surprise et de l'effet dramatique artistiquement présenté. « **Lieutenant Danny** », etc.

SPECTACLES

VENDREDI 3 MAI

FRANÇAIS. — 8 h. 30 : « **Werther** », avec Lapellatrie et Bailac.

APOLLO. — 8 h. 30 : « **Ohé ! la Belle !** » Gill's, l'homme artificiel. Jacques Vitry.

TRIANON. — 8 h. 30 : « **La Rabouilleuse** ».

SCALA. — 8 h. 30 : « **C'est roulant !** »

ALHAMBRA. — 8 h. 30 : **Grand match de lutte.**

TRIBUNE DU TRAVAIL

SYNDICAT DES MECANICIENS DE L'OUTILLAGE DU PORT. — Les camarades sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu samedi 4 courant, à huit heures et demie du soir, Bourse du travail.

OUVRIERS PEINTRES EN BATIMENTS. — Réunion mensuelle le dimanche 5 mai 1917, à dix heures du matin précises.

OUVRIERS AJUSTEURS, MONTEURS, TOURNEURS. — Réunion des membres de la Société de secours mutuels des ouvriers ajusteurs, tourneurs, monteurs et forgerons mécaniciens de Bordeaux et du Sud-Ouest, samedi 4 mai, à huit heures et demie, à l'Athénée.

VENDEZ VOS **BIJOUX** à **LEGER,** qui vous les paiera très cher et vous achètera vos **RECONNAISSANCES 100 % et plus — Rue Huguerie, 3, Bordeaux**

Les Sports à Bordeaux

FOOTBALL ASSOCIATION
Le grand match Paris contre Midi

La grande manifestation sportive organisée le 5 mai au Stadium de Bordeaux par la Ligue de football est tout à fait sensationnelle. L'équipe de Paris, c'est-à-dire celle de la L. F. A., champion des équipes sélectionnées, représentant les quatre Fédérations régissant le football français, est de toute première force. Elle se compose de joueurs remarquables; elle comprend huit joueurs internationaux, parmi lesquels le fameux Chayriguès, le meilleur gardien de but français, dont la réputation n'est plus à faire et qui passe pour un des plus brillants goals du continent. Toute l'équipe est d'une homogénéité parfaite et pratique un jeu rapide et scientifique. Voici sa composition :

But : Chayriguès (I.); arrières : Rémy (I.) cap.; Brétille (I.); demis : Mistral, Zehr (I.), Devic (I); avants : Giraud, Caillé, Darques (I.), Poulain (I.), Niggli (I.).

BOXE

LE MATCH LURIE-STUBER. — Le Wonderland Bordelais nous informe que le match Lurie-Stuber, que la pluie a interrompu le 28 avril, se disputera le 12 mai, au Stadium, au cours d'un nouveau gala, qui comprendra, en outre de la grande rencontre, le match Ravaud-Marty et trois autres combats.

Le ring sera couvert, afin que la réunion puisse se dérouler par n'importe quel temps.

Le Wonderland nous prie d'informer le public qu'afin de donner satisfaction à tous, il a consenti un énorme sacrifice. Une réduction de 50 % sera accordée à toutes les places sans qu'il soit nécessaire de présenter le ticket d'entrée du 28. On ne saurait trop louer les organisateurs de ce geste sportif.

Ce gala est organisé au profit de l'œuvre si digne d'intérêt : « Le Foyer du Soldat. »

Colonie Saint-Louis

Liste des numéros gagnants de la loterie de l'Œuvre des enfants abandonnés de la Gironde, tirée le 30 avril 1918.

2079 327 2178 1773 606 860 3550 3938 772 4550 1573
234 3241 1283 459 563 2414 2331 4859 4691 1009 4110
3652 1150 3181 264 4741 1955

Réclamer les lots au bureau de l'Œuvre, 23, rue de Fleurus, de neuf heures à onze heures et de quatorze heures à seize heures, les jours ouvrables.

Le plus sûr des placements

Vous voulez que votre argent vous rapporte, et qu'il ne coure aucun risque ?

Rien de plus simple. Vous effectuerez le plus rémunérateur des placements sûrs, en achetant des **Bons de la Défense Nationale.**

Voici à quels prix on peut obtenir immédiatement ces titres, qui rapportent 5 % d'intérêt.

PRIX NET des **BONS de la DÉFENSE NATIONALE** (INTÉRÊT DÉDUIT)

MONTANT DES BONS	SOMME A PAYER POUR AVOIR UN BON REMBOURSABLE DANS 3 MOIS	6 MOIS	1 AN
100	99 »	97 50	95 »
500	495 »	487 50	475 »
1.000	990 »	975 »	950 »
10.000	9.900 »	9.750 »	9.500 »
50.000	49.500 »	48.750 »	47.500 »
100.000	99.000 »	97.500 »	95.000 »

On trouve les **Bons de la Défense Nationale** partout : Agents du Trésor, Percepteurs, Bureaux de Poste, Agents de Change, Banque de France et ses succursales, Sociétés de Crédit et leurs succursales, dans toutes les Banques et chez les Notaires.

ÉTAT CIVIL
DÉCÈS du 2 mai

Mme Bessière, 46 ans, cours de Toulouse, 90.
Pierre Jourdan, 61 ans, rue de Rigoulet, 107.
Mme Lavialle, 73 ans, rue de la Benauge, 62.
Raymond Lasserre, 77 ans, rue Crémer, 1.
Veuve Gombaud, 87 ans, rue de Pessac, 104.

CONVOI FUNÈBRE Les familles Lavialle, Morin et Peyre prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme A. LAVIALLE,

leur épouse, mère, belle-mère, grand'mère, sœur et tante, qui auront lieu le **samedi 4 mai,** en l'église Sainte-Marie (La Bastide).

On se réunira à la maison mortuaire, 62, rue de la Benauge, à neuf heures trois quarts, d'où le convoi funèbre partira à dix heures un quart.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve B. Lechapt et ses enfants prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Baptiste LECHAPT,

qui auront lieu le **4 mai 1918,** en la basilique Saint-Seurin.

On se réunira à la maison mortuaire, 155, rue Judaïque, à huit heures un quart, d'où le convoi funèbre partira à huit heures trois quarts.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNÈBRE M. Lucien Thébaud, M. et Mme Raoul Brunet, les familles Moreau prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve Anna THÉBAUD,

leur mère, belle-mère et cousine, qui auront lieu le **samedi 4 mai** en l'église Saint-Martial.

On se réunira à la maison mortuaire, 21, rue Sainte-Philomène, à deux heures, d'où le convoi funèbre partira à deux heures et demie.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

REMERCIEMENTS ET MESSES

Les familles Hostalier, Belloc, Biscaye, Tichit, Desthèves remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Isidore HOSTALIER,

et les informent que toutes les messes qui seront dites le **4 mai** dans l'église Sainte-Croix seront offertes pour le repos de son âme.

La famille assistera à celle de neuf heures.

*Pompes funèbres